

galerie

binome

Anaïs Boudot

LA NOCHE OSCURA

19/01-03/03/18

Galerie Binome 19 rue Charlemagne 75004 Paris
Mar-Sam 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25
Valérie Cazin press@galeriebinome.com www.galeriebinome.com

« La noche oscura » est la première exposition monographique d'Anaïs Boudot à la Galerie Binome qui la représente depuis 2017; année que l'artiste a consacrée à la production d'un nouveau corpus d'œuvres dans le cadre de sa résidence à l'Académie de France à Madrid, la Casa de Velazquez.

Lors de ses promenades dans la sierra ibérique, Anaïs Boudot glane des cailloux comme elle photographie. Sous la lumière aveuglante, éléments naturels et architecturaux sont comme des impacts de formes et de contours, des images mémorielles. Inspirée par ces fulgurances, l'artiste opère des aller-retours entre *lumière naturelle* - celle trouvée sur les lieux qui, de l'extérieur, révèle les formes à ses yeux - et *lumière fabriquée* - celle de l'atelier argentin et numérique, qui, de l'intérieur, illumine les objets photographiés. Enfin, la *lumière restituée* serait celle qui tendrait à nous éclairer. Sur ces mêmes chemins empruntés par Thérèse d'Avila, Anaïs Boudot propose avec la série La noche oscura de faire l'expérience du secret des lieux de passage vers une vérité inaccessible. Les photographies de sentiers, escaliers et couloirs qui nous y conduisent, baignent dans une obscurité irréaliste ponctuée d'éclats lumineux, d'arbres, pierres, branches et racines, tels des icônes. À l'instar des cailloux bleus qu'elle a semés, l'accrochage de l'exposition fait office d'un fil d'Ariane à suivre en pointillé. Dans ce "hors-temps" instauré, les repères visuels sont brouillés et le doute installé : qui de l'architecture précède la paroi rocheuse, que distingue le minéral du végétal, la lumière de la couleur et l'ombre du silence.

« La noche oscura » interroge sur la présence des choses lorsque la vue déroge au sens admis et s'attarde... elle est une vision, un cheminement à emprunter.



Anaïs Boudot, sans titre (arbre Soria), série La noche oscura, 2017

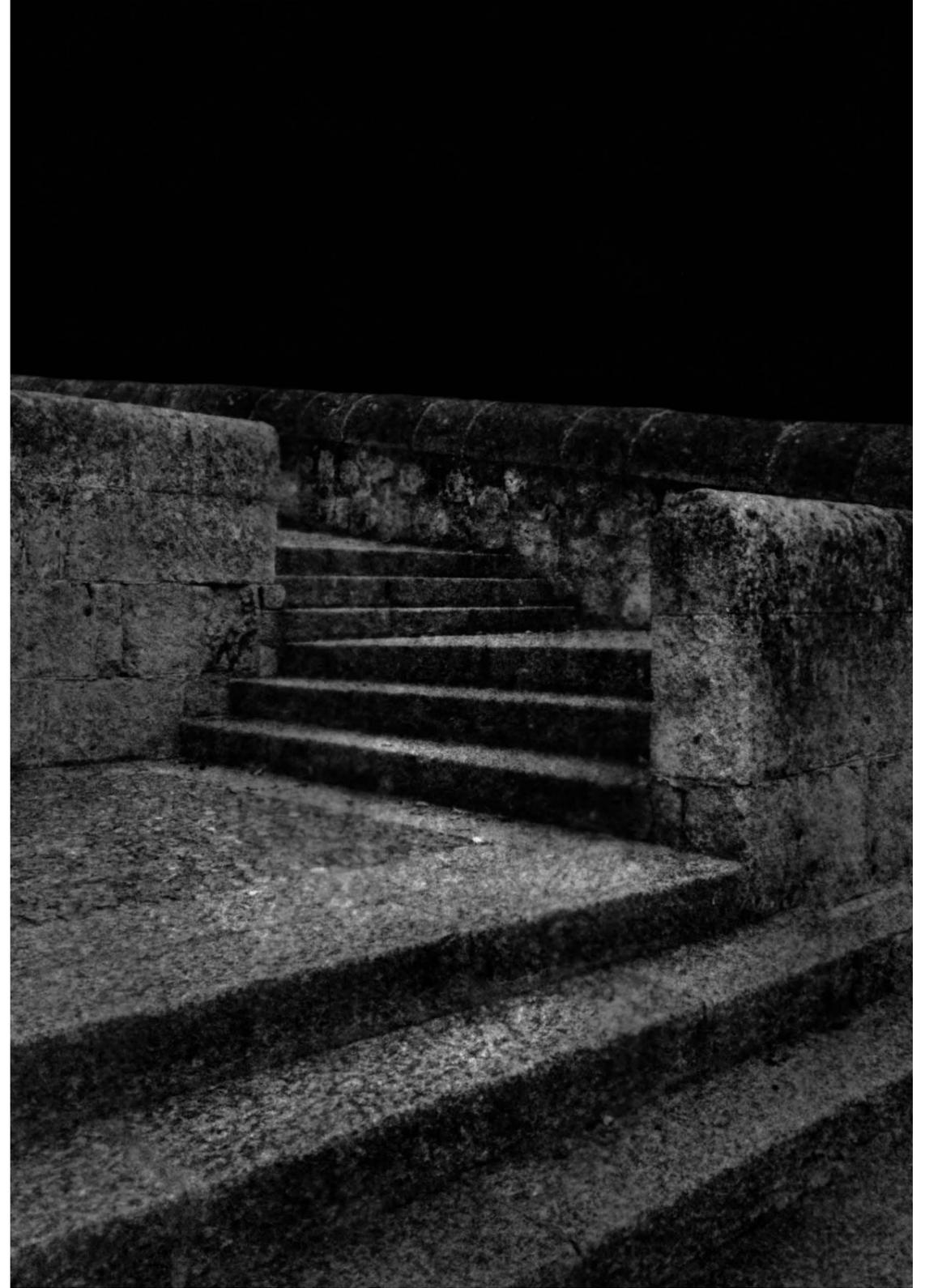
La noche oscura

Sur les traces de Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, la série La noche oscura est constituée de deux grands ensembles photographiques qui dialoguent et interfèrent, combinant techniques numérique et argentique.

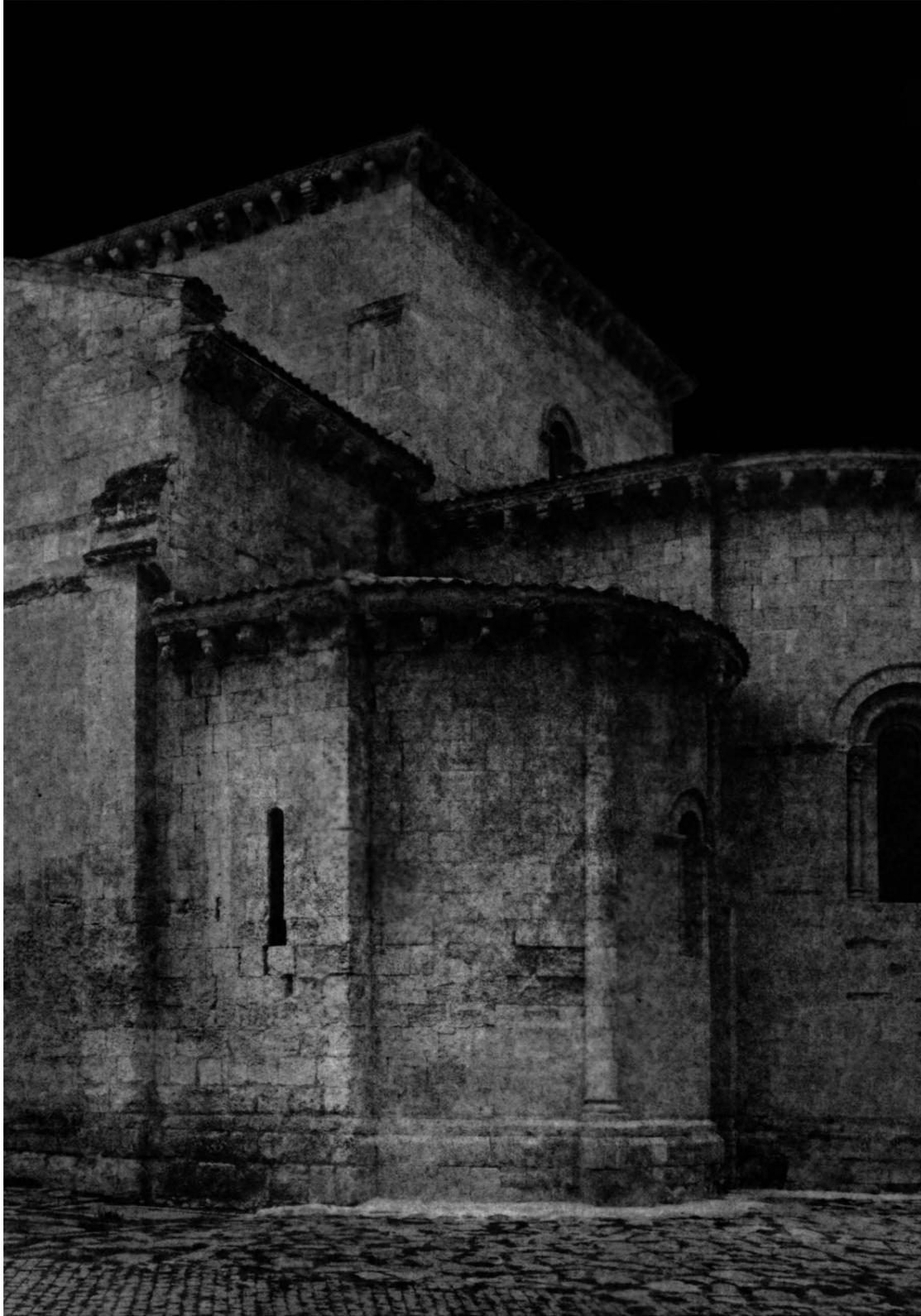
Le premier ensemble réunit des photographies de lieux de cultes, lieux de passages et d'habitation à travers l'Espagne (Tolède, Ségovie, Avila, Soria). En noir et blanc, ces éléments architecturaux semblent baigner dans une nuit d'encre, tant les ciels et arrière-plans ne sont qu'un aplatissement de noir, à l'intensité mat presque tangible. Dans cette indétermination entre le positif et le négatif, le jour et la nuit, Anaïs Boudot aborde la limite du visible. Elle invite à une déambulation dans une réalité dont la forme paraît presque modélisée, un semblant de rêve en image de synthèse.



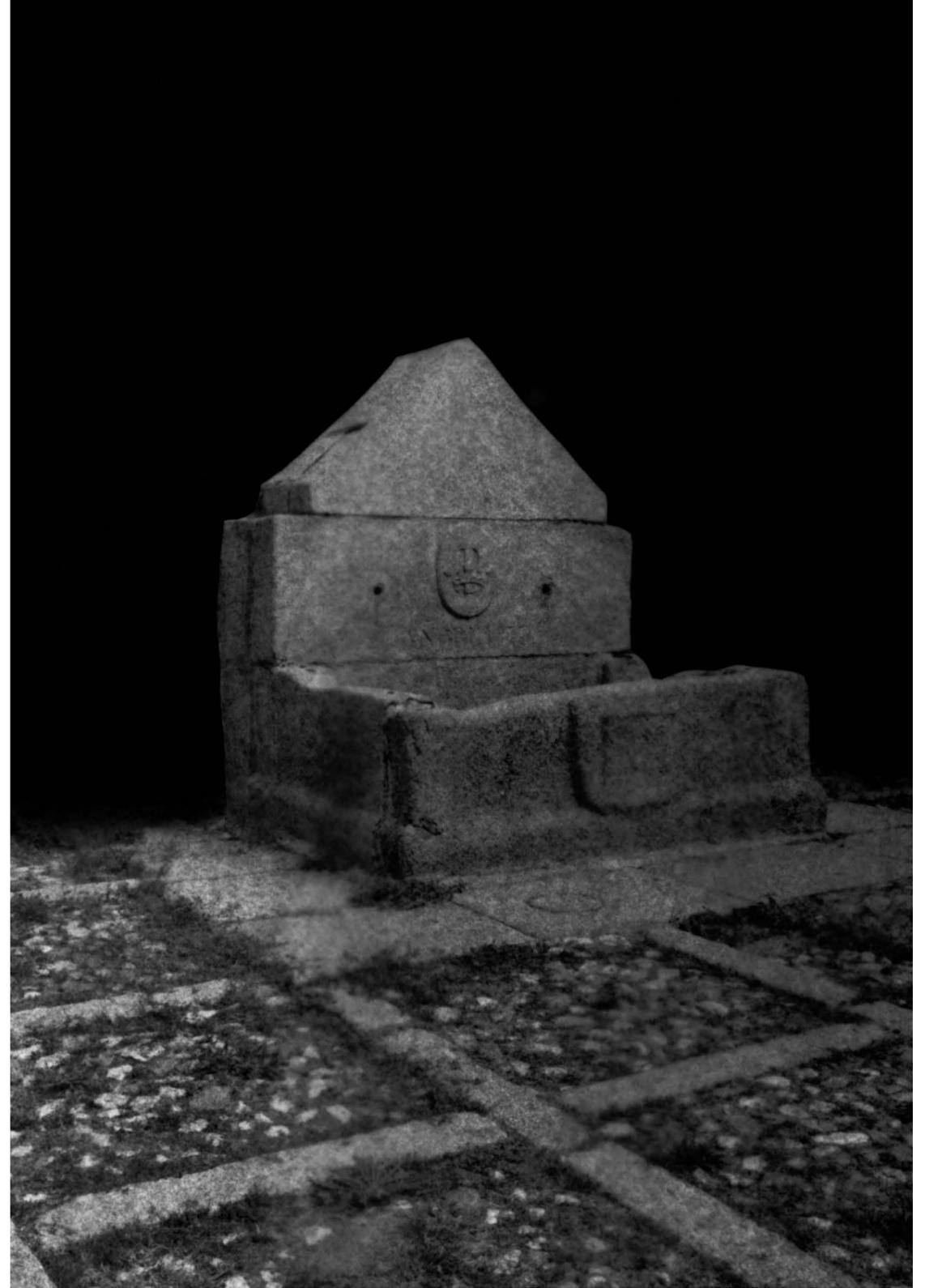
Anaïs Boudot, sans titre (falaise Ségovie), série La noche oscura, 2017
édition de 5 (+2EA)
impression jet d'encre sur papier Hahnemühle Fine art Photo Rag
contrecollage sur aluminium, encadrement bois noir, verre anti-reflet



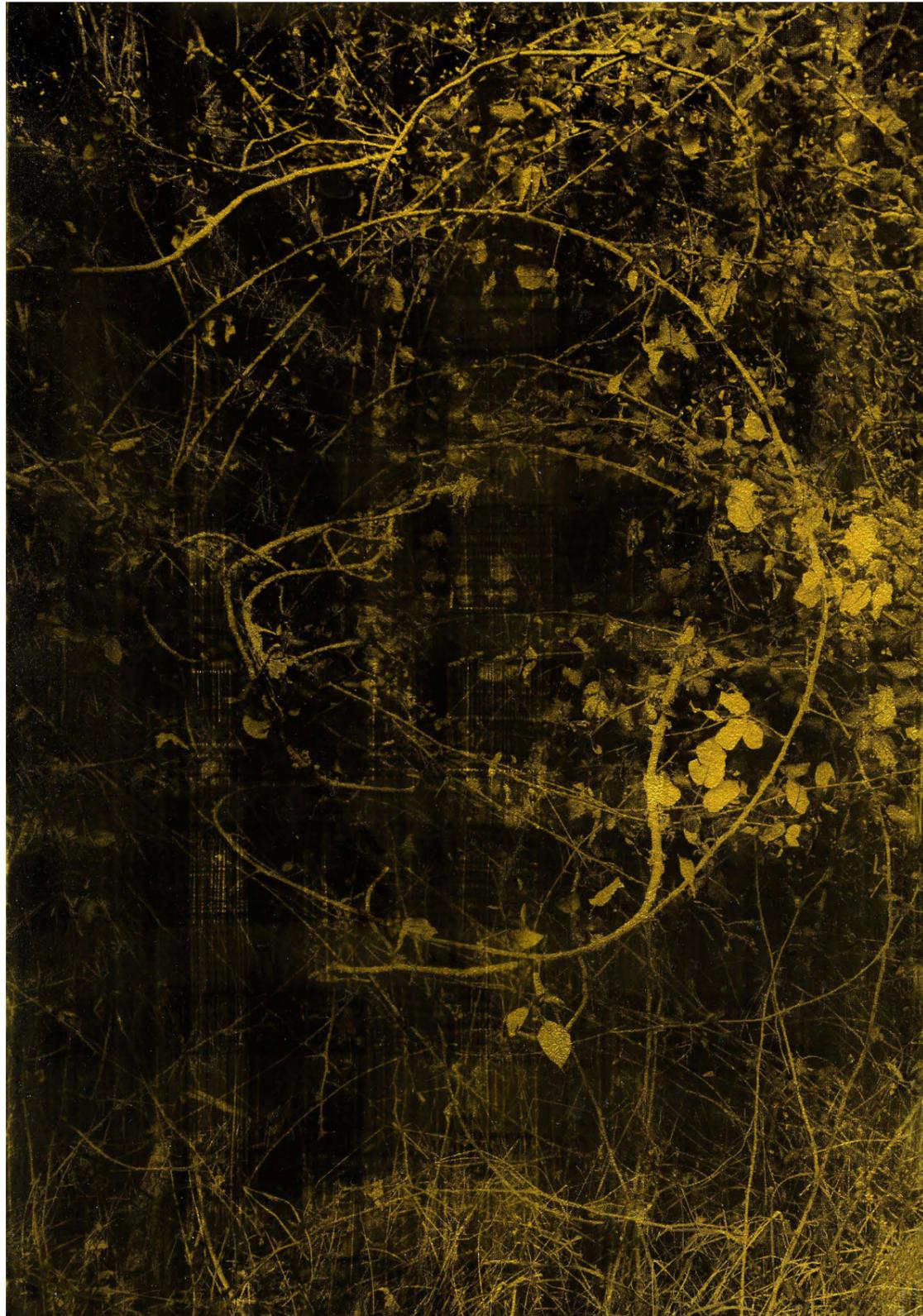
Anaïs Boudot, sans titre (escalier Ségovie), série La noche oscura, 2017
édition de 5 (+2EA)
impression jet d'encre sur papier Hahnemühle Fine art Photo Rag
contrecollage sur aluminium, encadrement bois noir, verre anti-reflet



Anaïs Boudot, sans titre (église Ségovie), série La noche oscura, 2017
édition de 5 (+2EA)
impression jet d'encre sur papier Hahnemühle Fine art Photo Rag
contrecollage sur aluminium, encadrement bois noir, verre anti-reflet



Anaïs Boudot, sans titre (fontaine Avila), série La noche oscura, 2017
édition de 5 (+2EA)
impression jet d'encre sur papier Hahnemühle Fine art Photo Rag
contrecollage sur aluminium, encadrement bois noir, verre anti-reflet



Anaïs Boudot, sans titre (ronce), série La noche oscura, 2017
pièce unique dans une édition de 3 (+1EA) - 30 x 21 cm
tirage argentique sur plaque de verre, peinture dorée, châssis bois

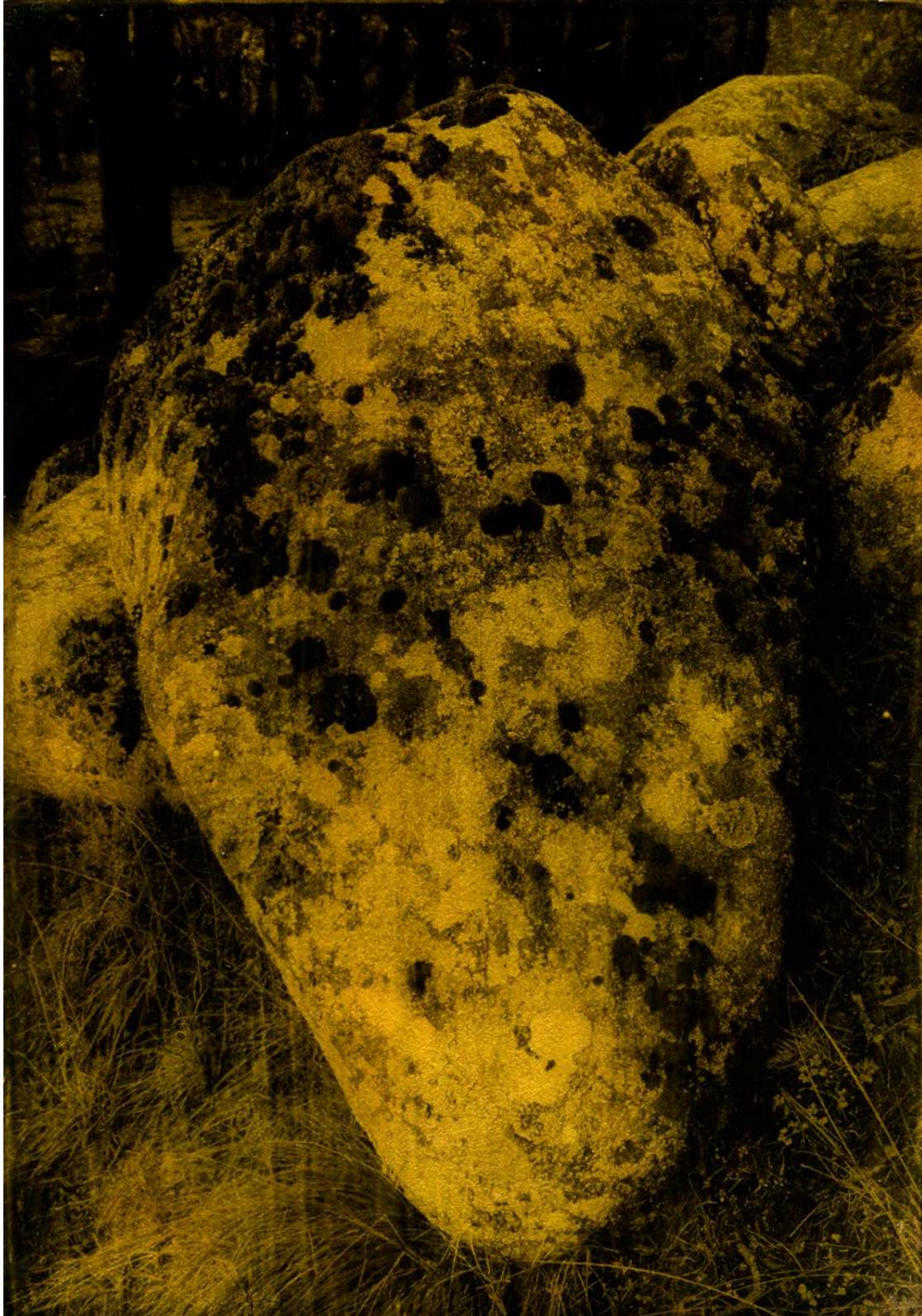
Le second ensemble, des images où la couleur or domine, forme le contre-point lumineux à ces architectures nocturnes et mystérieuses. Elles ont été glanées au cours de promenades dans les parcs naturels de la sierra. Elles sont des détails de nature, où pierres et éléments végétaux s'entremêlent, parfois jusqu'à saturation. L'image digitale est ici transformée en négatif argentique, à partir duquel Anaïs Boudot opère des tirages sur plaque de verre. Les pièces en diptyque et triptyque révèlent quant à elles une fracture dorée, comme une faille venant rayer l'image, mais aussi liant les parties entre-elles à la manière du kintsukuroi*.

Par leur format relevé d'or, ces pièces accèdent au statut d'objet, voire d'une icône.

Dans ce va-et-vient entre pratiques anciennes et esthétique contemporaine, dans cette iconographie du labyrinthe ponctuée de couloirs, de formes rhizomiques, de passages et de césures, Anaïs Boudot invite à sillonner du regard des formes tortueuses et des espaces complexes. Le mélange des techniques et technologies employées ne servent pas d'ancrage historique. Bien au contraire, elles sont les indices de cette écriture poétique, qui dans une sensibilité à fleur, traduit une expérience de l'épaisseur du temps par la lumière. Ces différents mouvements alimentent ainsi un thème cher à la mystique, le doute dans le visible.

Anaïs Boudot donne forme à des images qui l'habitent, insaisissables parce qu'intérieures, et que nourrissent ses lectures et ses aspirations durant ses marches. Tapiées en creux d'un noir intime et profond, ces fulgurances jaillissent comme les négatifs d'images rémanentes.

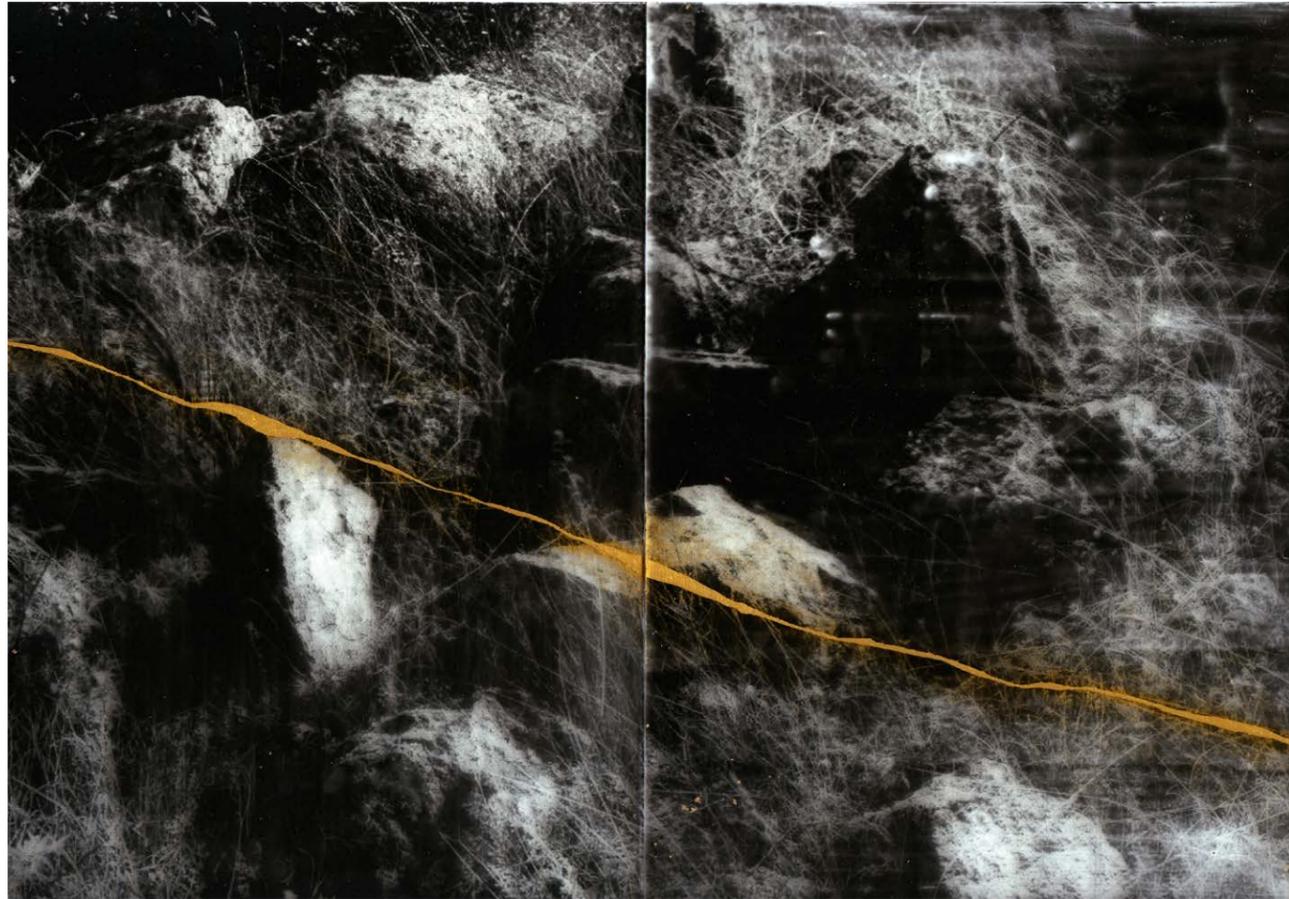
*La pratique japonaise du kintsukuroi (jointure en or) consiste à souligner d'or la réparation des porcelaines et céramiques brisées, cette technique sublime le bris, donne de la valeur à ce qui a été cassé puis réparé, sans pour autant faire "table rase".



Anaïs Boudot, sans titre (pierre), série La noche oscura, 2017
pièce unique dans une édition de 3 (+1EA) - 30 x 21 cm
tirage argentique sur plaque de verre, peinture dorée, châssis bois



Anaïs Boudot, sans titre (arbre 1), série La noche oscura, 2017
pièce unique dans une édition de 3 (+1EA) - 30 x 21 cm
tirage argentique sur plaque de verre, peinture dorée, châssis bois



Anaïs Boudot, sans titre (diptyque pierres), série La noche oscura, 2017
pièce unique dans une édition de 3 (+1EA) - 2x 21 x 15 cm
tirage argentique sur plaque de verre, peinture dorée, châssis bois



Anaïs Boudot, sans titre (diptyque feuilles), série La noche oscura, 2017
pièce unique dans une édition de 3 (+1EA) - 2x 21 x 15 cm
tirage argentique sur plaque de verre, peinture dorée, châssis bois



Anais Boudot, série L'empyrée, 2017

L'empyrée

L'empyrée* est un ensemble d'une vingtaine de pierres qui tient du croisement entre la photographie et la sculpture.

Au cours de ses pérégrinations photographiques à travers les paysages de la sierra, de la Castille et des environs de Madrid, Anais Boudot glane des pierres, qu'elle enduit de cyanotype, puis qu'elle expose sous le ciel bleu profond d'Espagne. Au contact de la préparation chimique, les endroits frappés par les rayons du soleil bleuissent. La couleur épouse la surface des pierres, et cette intensité colorée est modulée par l'exposition à la lumière des différentes facettes du volume. Le lisse, le granuleux, les angles et les courbes se révèlent dans ce jeu d'ombre et de lumière inversées. En bleu et blanc, en plein et en creux, sur ces négatifs de reliefs apparaissent comme les traces de microcosmes, l'image d'un paysage stellaire.

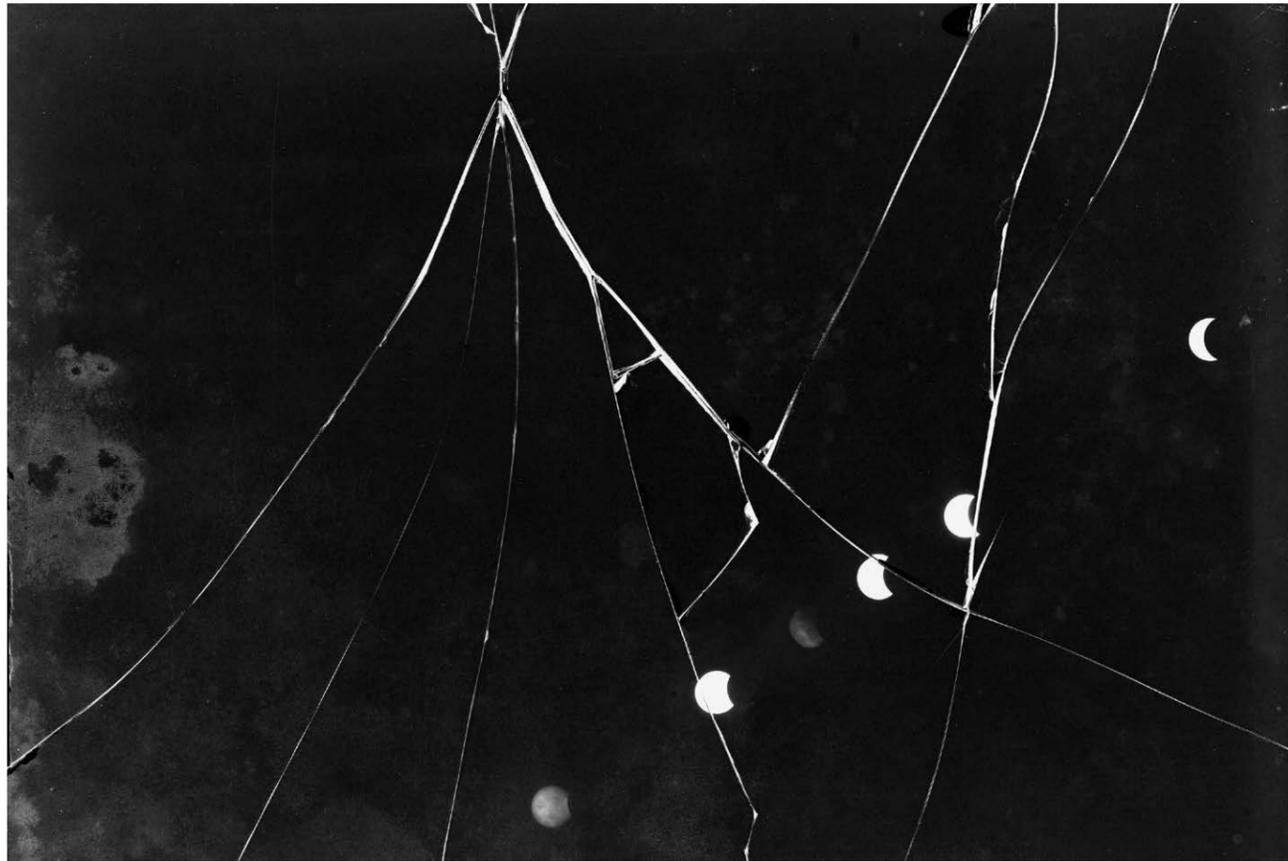
* Sous l'Antiquité, l'Empyrée nommait le dernier ciel, celui des feux célestes et des planètes, là où les dieux mythologiques résidaient.



Anaïs Boudot, série L'empyrée, 2017
pièce unique - 20 x 14 x 9 cm
cyanotype sur pierre



Anaïs Boudot, série L'empyrée, 2017
pièce unique - 9 x 11 x 8 cm
cyanotype sur pierre



Éclats de la lune morte, 2015
édition de 8 (+2EA) tous formats confondus - 55x80 & 80x110 cm
impression jet d'encre Fine art sur papier sur papier Etching rag
encadrement aluminium

Éclats de la lune morte, 2015

Photographie extraite de la série éponyme, *Éclats de la lune morte* a pour origine un ancien négatif sur plaque de verre chiné par Anaïs Boudot, qu'elle a brisé accidentellement. Un peu plus ancienne, cette œuvre synthétise les thèmes fondamentaux qui jalonnent les recherches de l'artiste.

Elle est d'abord l'image de l'épaisseur du temps dans cette rencontre entre un temps organique, celui du développement de la moisissure sur le verre, un temps mécanique, celui de la photographie composite des différentes phases d'une éclipse, et un temps de l'esprit, celui de la fulgurance symbolisée par l'accident, le verre brisé. Les phases lunaires ensuite, dans ce qu'elles comprennent de zones d'ombre et de lumière abordent la notion de perception et de frontière du visible, chères à l'artiste.

Plus précisément enfin, Anaïs Boudot s'est intéressée à la matière photographique, à la lumière pour elle-même. À travers une grammaire de formes simples, cette variation de lignes, de taches et de cercles ouvre à l'imaginaire d'un paysage mental, une énigme pour le regard.



©Anaïs Boudot, autoportrait

“ La photographe sillonne des espaces et des géographies définis par leur complexité, pour mieux reconstruire des territoires qui seraient, à l’œil nu, inaccessibles. Ce qu’elle convie à chaque instant est avant tout l’expérience du regard qui doute, relance à ses franges, se prend les pieds dans le tapis de l’invisible, cet insaisissable à quoi il faut, malgré tout, donner une forme, et donc une sorte de vérité.”

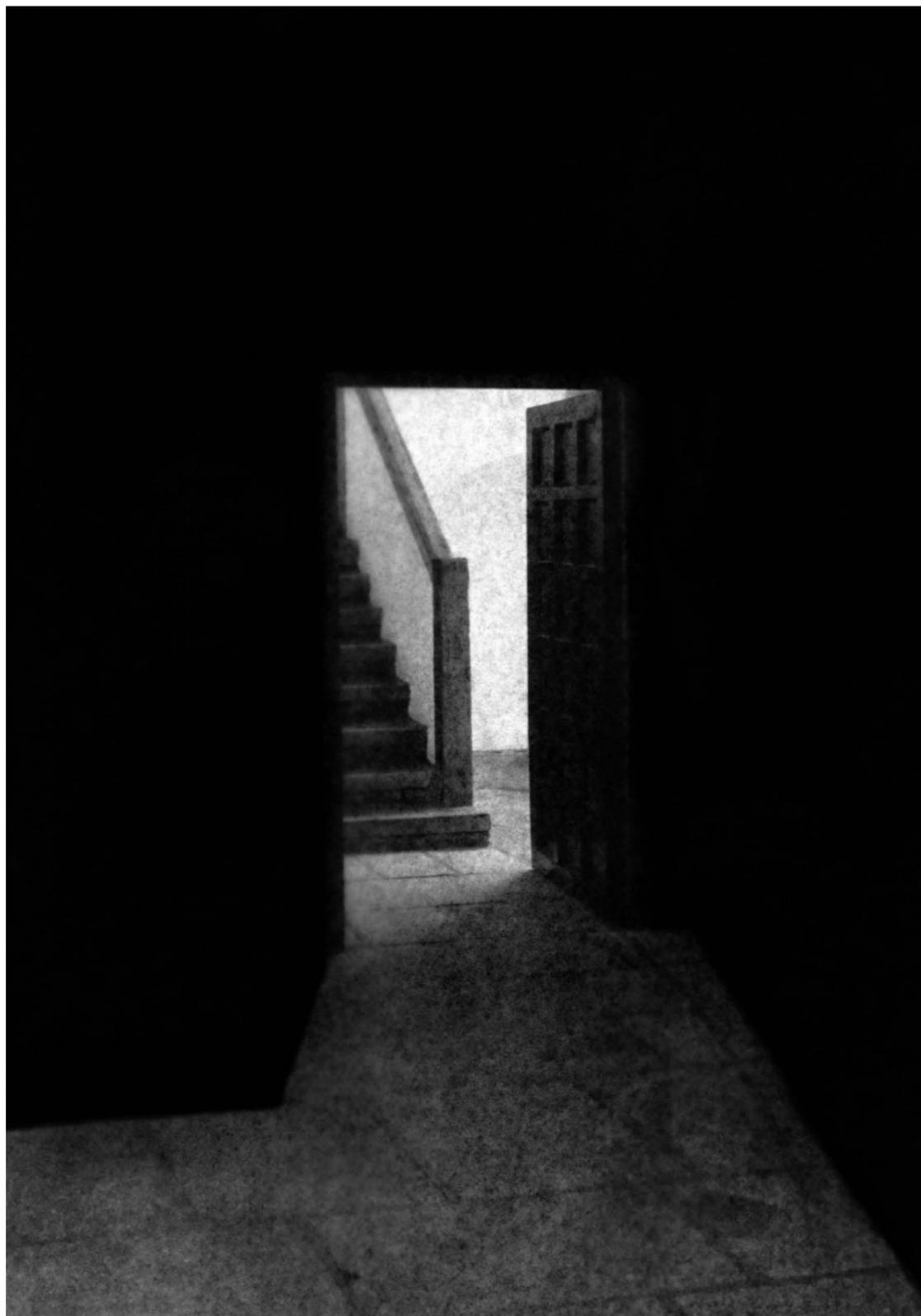
[extrait] Léa Bismuth, critique d’art et commissaire d’exposition indépendante, *Anaïs Boudot en son château intérieur*, février 2017

Née à Metz en 1984, Anaïs Boudot est diplômée de l’École nationale supérieure de la photographie en 2010, et du studio du Fresnoy en 2013. En 2016 dans la continuité de l’exposition « Mouvements de Terrain », elle rejoint la Galerie Binome. Cette même année, elle obtient le Grand Prix de la Samaritaine de la jeune photographie, présidé par Sarah Moon et Antoine Arnault, pour son œuvre photographique en noir et blanc empreinte de pictorialisme et de surréalisme, jouant des volumes architecturaux et de la lumière spécifique des lieux. Entre 2016 et 2017, elle est membre de la résidence de l’Académie de France à Madrid, la Casa de Velazquez. Elle se consacre au développement de la série *La noche oscura*, exposée à travers la France et l’Espagne dans le cadre des expositions « Senderos ciegos » (Photo Espana), « La amenaza invisible » (Madrid), « Viva Villa! » (Cité internationale des arts, Paris), « Itinérances 2017 » (Académie des Beaux-arts de Paris et Saragosse), « Ex-situ » (Madrid). Les premières œuvres sur plaques de verre de la série *La noche oscura* sont présentées à Unseen Amsterdam et Art Paris par la Galerie Binome.

Au printemps 2018, elle poursuit ses recherches sur le territoire espagnol en intégrant la résidence de création Bilbao Arte. En plus de sa participation à de nombreuses expositions collectives, une deuxième exposition monographique lui sera consacrée cet été à l’Abbaye de Jumièges, sous le commissariat de Christine Ollier.

Anaïs Boudot poursuit un travail autour des processus d’apparition de l’image et de l’exploration des techniques photographiques. Par des allers et retours constants entre argentique et numérique, accusant ou amenuisant la frontière qui les distingue, elle cherche à interroger les moyens qui font la spécificité de ce médium. En photographie, mais encore au travers d’installations et de vidéo, elle crée des images hybrides, énigmatiques et hypnotiques, hors du temps et au plus proche du ressentir.

Le paysage et la lumière sont au cœur de ses préoccupations, vécus comme espaces mentaux, du domaine de la remémoration. Les frontières entre espace et temporalité y sont poreuses. S’appuyant sur les concepts de présence/absence, de trouble de la perception, de frontière du visible, sa démarche s’engage volontairement dans ces interstices créés entre temps et mouvements.



Anaïs Boudot, sans titre (porte Incarnation Avila), série La noche oscura, 2017

*Donc, pour revenir à notre bel et délicieux château, nous devons voir
comment nous pourrions y pénétrer.
Sainte Thérèse d'Avila, Le Château intérieur ou Les Demeures*

Tout discours mystique a ceci de particulier, de vertigineux, et peut-être d'effroyable, d'être conjointement ouverture absolue sur les possibles et accès à l'inconnu. Voilà donc le paradoxe : chercher l'inconnu comme réponse, à une quête ou à une plainte, pour mieux trouver l'inconnu en tant que tel ; infiniment poursuivi, celui-ci affleure telle une lumière aveuglante dans la nuit la plus obscure, et dans laquelle il faut plonger. De Thérèse d'Avila à Maurice Blanchot et Georges Bataille, en passant par Michel de Certeau, la formulation mystique est un mouvement consistant à tourner incessamment autour d'une pierre dure, irréductible, qui prendrait aisément le nom de secret. Le secret est bien ce contre quoi l'on bute, ce qui arrête le geste, mais il est aussi le moteur de l'action, la mise en scène et la poétisation de l'existence, la respiration des êtres, et la qualification non-dite de toutes choses. Car le secret, autre nom de l'art, est à l'origine des simulacres, des fictions et des voix, des images enchâssées les unes dans les autres, des mises en abîme et des fantasmes. Anaïs Boudot travaille ainsi au cœur du secret : traversant les paysages et les villes d'Espagne (Tolède, Ségovie, Avila) sur les traces de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix, celle-ci se donne pour guide l'errance même, à la recherche de visions, de lieux de passages, d'architectures brisées. Ses photographies — en des manipulations et étapes successives, numériques et argentiques, leur accordant un grain et une indéniable picturalité — portent en elles une densité baroque qui les constitue et les insuffle, créant des zones de flou, des noirs d'encre, des nuances de gris, et des apparitions renvoyant aux lisières du rêve et de la mémoire. La photographe sillonne des espaces et des géographies définis par leur complexité, pour mieux reconstruire des territoires qui seraient, à l'œil nu, inaccessibles. Ce qu'elle convie à chaque instant est avant tout l'expérience du regard qui doute, relance à ses franges, se prend les pieds dans le tapis de l'invisible, cet insaisissable à quoi il faut, malgré tout, donner une forme, et donc une sorte de vérité. Ses images habitent l'épaisseur du temps : archéologiques, elles le sont, au sens où elles grattent à la surface du sensible afin de s'engouffrer dans l'étendue chaotique des pierres et des sculptures qui restent, des marches d'escalier qui montent vers des lieux à circonscrire et à habiter, des chambres d'attente autant que de demeure.

[texte-critique] « Anaïs Boudot en son château intérieur » par Léa Bismuth, catalogue Casa de Velazquez 2017



Anaïs Boudot, sans titre (racine 1), série La noche oscura, 2017

« Le mot silence est également un bruit » : c'est ainsi que Georges Bataille traduit la difficulté d'élaborer un discours sur ce type d'expérience pour laquelle on ne peut établir aucune analogie externe, car elle est en tout point une expérience intérieure. Son seul fondement consiste à la vivre. Savoir qu'on la vit, qu'on la raconte, parler de cette expérience, tout ceci suppose sa limite et, finalement, son arrêt. De même que cela arrive avec le mot silence lorsque celui-ci est employé pour expliquer le silence, tout ce que nous dirons de cette expérience ne peut que nous faire sortir d'elle. Aussi, ai-je moi aussi peur de rompre ce silence dans lequel se déplacent les images d'Anaïs Boudot. « J'ai voulu parler, dirai-je alors avec Bataille, et, comme si les paroles portaient la pesanteur de mille sommeils, doucement comme semblant ne pas voir, mes yeux se sont fermés ».

De cette manière, les photographies d'Anaïs m'apparaissent comme la trace d'un paysage intérieur ou, plutôt, le reste de cette expérience dans laquelle le paysage et l'artiste finissent par se fondre : des cendres de ces images qui ont brûlé à l'intérieur, surgies du frémissement et à la fois macérées patiemment dans les mains d'Anaïs. Il me semble ainsi que ses photographies entrelacent deux temps de nature distincte qu'il me plairait d'appeler « le temps de l'image intérieure » et « le temps de ses cendres ». Dans le premier, les images surgissent de l'intérieur, comme elles le font par désir ou crainte : c'est le temps soudain de l'expérience, comme il l'est à son tour du mystère ; c'est là le temps où les images nous saisissent depuis un point aveugle que nous ne pouvons connaître car, de même que l'œil peut tout voir sauf lui-même, de la même manière se manifeste pour un instant – tel est le temps – ce point aveugle de la connaissance où celle-ci se perd, où elle ne peut se connaître. Je veux parler de ce type de temporalité que l'on ne pourrait même pas attribuer dans tous les cas à la mémoire involontaire, à moins que celle-ci ne soit capable de rapporter à nouveau ce qui n'a jamais été vécu. Il s'agit donc d'un temps de latences qui désorganise complètement la chronologie, l'avant et l'après, et c'est pourquoi Anaïs l'appelle parfois « hors temps ». Pour cette raison même, on ne pourrait dire quand surgit dans son travail l'image intérieure car au déclenchement de l'appareil photo succède cet autre temps auquel je me référais auparavant comme « le temps des cendres », le temps dans lequel elle travaille avec le reste de cet « hors temps ».

Toutefois, pour parler de ce temps des cendres, je dois signaler qu'Anaïs non seulement photographie des objets (une porte, un escalier, l'arbre ou la roche) mais qu'elle élabore tout un processus artistique à partir du premier cliché de son appareil : elle transforme parfois l'image digitale en négatif et la coupe

ensuite de ses propres mains dans la zone claire, elle réalise ensuite des tirages dans son laboratoire à la façon de la photographie argentique en noir et blanc, et elle les scanne finalement. Elle substitue parfois cette technique par une autre et réalise une impression analogique sur du verre qu'elle peint après en doré. Dans les deux cas, Anaïs prend son temps pour travailler physiquement ce qui est la trace d'une image antérieure même si je pressens qu'une telle image ne surgit même pas de ce premier cliché de l'appareil mais qu'elle le fait durant le temps de travail patient et délicat, peut-être à la façon d'une reconnaissance imprévue et, forcément, fugace.

C'est avec ce pressentiment que je révisé les séries que l'artiste a réalisé depuis au moins dix ans, en commençant par celle qu'elle nomme Prenez vingt-cinq tas de cendres... Quand je parle du temps des cendres dans lequel Anaïs travaille ce reste (vestige mais également excédent), je me réfère au temps dans lequel ses mains s'impliquent et son corps s'investit, mais je veux également parler du temps dans lequel s'ouvre la possibilité même de l'image intérieure : *Voir l'image qui apparaît est toujours quelque chose de magique*, me dit Anaïs. Elle apparaît et elle apparaît à nouveau là où le révélé tend à la révélation. L'image intérieure s'y dramatise dans le sens même où Bataille nous dit que " l'expérience continuerait à être inaccessible si nous ne savions pas dramatiser ", autrement dit si nous ne savions pas incorporer et même incarner ce qui échappe au discours logique précisément parce que cela est soumis à ce non-savoir de l'image intérieure. C'est là précisément ce qu'il y a de dramatique : comme il arrive avec l'œil, qui ne peut se voir lui-même, lorsque cet intérieur est éprouvé, c'est déjà l'intérieur d'un autre. Ainsi, je pressens que les images intérieures d'Anaïs surgissent dans l'acte même de leur dramatisation ou, pour le dire d'une autre façon : re-surgissent de leurs propres cendres.

Il n'est guère surprenant que, depuis cette perspective, Anaïs se soit approchée peu à peu des thèmes de la mystique. On le percevait déjà dans des séries comme Niort, Fêlures ou In absentia et, depuis lors, elle a mené une sorte d'investigation visuelle dans laquelle ce qui est in-vestigué, comme vestigium (marque et ruine), est abordé dans l'expérience même de la vision, en inversant l'ordre de ce qui brûle et de ses cendres, de l'image et de son incorporation. *Aller et retour entre ombre, doute et moments de lumière*, me dit à nouveau Anaïs. Il y a par conséquent ici un chemin comme celui qui s'ouvre entre les photographies opaques et ces autres photographies en verre qui se remplit de lumière, un chemin qu'Anaïs a de fait construit de manière très particulière en Espagne, en parcourant le paysage sec et dur de Castille, et en travaillant les images à travers ce paysage comme l'expérience même du chemin, c'est-à-dire : en leur offrant son corps.

Tel est le thème de la mystique selon Michel de Certeau : "offrir un corps à l'esprit". Quand sainte Thérèse nous signale dans son *Livre de la vie* que la quête de Dieu ne peut être menée que comme une perte, elle ne parle pas

d'autre chose :

" Ses yeux se ferment malgré elle ; s'ils sont ouverts, elle ne voit presque rien ; si elle lit, elle ne parvient pas à prononcer une lettre et c'est à peine si elle les distingue ; elle voit qu'il y a une lettre ; mais, comme l'entendement ne l'aide point, elle ne pourrait la lire, même si elle le voulait ; elle entend, mais sans comprendre ce qu'elle entend ".

Ce n'est qu'en habitant le doute comme l'autre de l'entendement que le corps s'ouvre à l'expérience intérieure, et il acquiert également ainsi une condition imaginaire, comme le dit très justement Julián Santos dans un travail fascinant et encore inédit, il se transforme en quelque chose qui est toujours irrésolu. Cette condition imaginaire du corps se fait radicalement patente dans les photographies d'Anaïs depuis que celles-ci sont consacrées à la matière la plus dure : la pierre. Il suffit de remarquer que toutes ces photographies aspirent à cette dureté pour deviner la limite de cette expérience. Anaïs explore l'expérience de la limite entre ce qui s'évanouit avec la plus facilité comme image mentale et ce qui demeure tenace et inamovible ; ou, plus exactement, elle constate que la limite nous explore comme une altérité absolue.

Pierre-fenêtre, pierre-escalier, pierre-portique... En désignant les accès, toutes ces photographies explorent l'inaccessibilité. Et il me semble à nouveau qu'elles le font à la manière dont les mystiques du XVI^e siècle ont recherché cette limite qui est l'obscurité même, où " je vis sans vivre en moi " et, à la limite de cette expérience (de cette sortie hors de la limite ou du périmètre), " je meurs parce que je ne meurs pas ". Comme l'on travaille la pierre, Anaïs travaille ainsi ce que j'ai déjà appelé la cendre des images (mentales), car c'est dans le temps consacré au travail – un temps de concentration et d'oubli du reste – que les images trouvent une voie d'accès et elles nous travaillent à leur tour avec de petits éclats, tout comme les pierres dorées d'Anaïs apparaissent dans le propre parcours nocturne qu'elle nous propose. Il n'est point de cœur de pierre qui ne puisse résister à ce travail sur lequel Sainte Thérèse insiste tant dans ses *Demeures*, là où le lieu même du travail se constitue en " Château intérieur ", en " gardien du secret ", en corps. Il s'agit donc d'un travail qui conduit à cette limite qui est son propre centre, " où se déroulent les choses fort secrètes ". Et ainsi, en secret, l'image surgit peut-être dans ses cendres, de la même manière que le fait le silence comme le reste de cette parole qu'il reste toujours à dire.

[texte-critique] « Anaïs Boudot : L'image et ses cendres » par Daniel Lesmes, Catalogue Senderos ciegos / Sentiers Aveugles, Madrid, Continta Me Tienes, 2017

Anaïs Boudot - 1984 (France)

Formation

2011-13 Le Fresnoy, studio national des arts contemporains, Tourcoing
2008-11 École nationale supérieure de la photographie, Arles

Prix - Résidences

2018 Résidence de création, Bilbao Arte, Espagne
2016-17 Membre de la Casa de Velazquez, Madrid, Espagne
2016 Lauréate, Grand Prix La Samaritaine de la jeune photographie, Paris
2014-15 Lauréate, Fondation des Treilles, Tourtour
2011 Rencontres de la jeune photographie internationale, Niort

Expositions personnelles

2018 / ju-se « La noche oscura », commissariat Christine Ollier, Abbaye de Jumièges
/ ja « La noche oscura », Galerie Binome, Paris
2017 / ja « Fêlures », Galerie Short Cuts, Namur, Belgique
2016 / mar « Fêlures », le Pilon, Niort
2015 / no « Éclats de la lune morte », espace Arc-en-Ciel, Liévin
/ se « Panamnèse », L'Odyssée/Lille 3000, Lomme
/ jui « Lenteurs de l'immobile », Château de Lutange
/ ma « Exuvies », Galerie Le Lac Gelé, Nîmes
/ ja « Nocturama », Galerie Anne Perré, Rouen
2014 / no « Fêlures », Les Bains Révélateurs, Roubaix
/ av « Exuvies », Carré Amelot, La Rochelle
« The day empties its images », Nord Artistes, Roubaix

Expositions collectives

2018 / av « Arlette, une rencontre photographique », Les ateliers du vent, Rennes
/ ma-av « Itinérances 2018 », Musée Dobré, Nantes
/ ja-mar « Une histoire de résidence », fonds photographique de la Villa
Pérochon, L'imagerie, Lannion
2017-18 / no-fe « Ex-situ », Casa de Velazquez, Madrid, Espagne
2017 / de « Itinérances 2017 », Académie des Beaux-arts de Paris
/ oc-no « Traversées », La Villa Pérochon sur invitation de la résidence 1+2,
Musée Paul Dupuy, Toulouse
/ oc « Viva Villa! », Cité internationale des arts, Paris
/ jui-oc « Itinérances 2017 », Monasterio de Veruela, Vera de Moncayo,
Saragosse, Espagne
/ jui-se « La amenaza invisible », Sala Amadis, Madrid, Espagne

Expositions collectives (suite)

2017 / ju-jui « Mettre en lignes », Galerie Binome, Paris
« Senderos ciegos », Photo Espana, Institut français, Madrid, Espagne
/ ju « Paysage. Fiction de la matière, matière à fiction », Palteforme, Paris
/ fe-mar « L'Œil plié », Galerie Binome, Paris
/ ja Portes ouvertes Casa de Velazquez, Madrid, Espagne
2016 / no « Por venir », Casa de Velazquez, Madrid, Espagne
Ma Samaritaine 2016, Maison du projet La Samaritaine, Paris
/ oc « Garden Party », Welchrome, Château d'Hardelot, Condette
/ jui « Enjoy the Silence », Welchrome/Phenomena, espace 36, St-Omer
« Brumes, Un compte d'aujourd'hui en sept tableaux », Château de
Servières, Marseille
/ ma « Le pavillon des sources », Le triangle des Bermudes, Diedendorf
« Histoires d'onde histoires d'eau », MuBA, Tourcoing
/ ja « Mouvements de Terrain », Galerie Binome, Paris
2015 / no « Dédicades », Musée de la Chartreuse, L'inventaire, Douai
/ jui Festival Voies-Off, Arles, France
/ ju « Une fois chaque chose », Musée du Touquet
2014 / oc Nuit Blanche, Cinéma les Galeries, Bruxelles, Belgique
/ au Dresden Public Art View, Dresde, Allemagne
« Music Vidéo Art », Heure Exquise, Palais des Bx-Arts de Lille
« Vidéo sur Court », Niort Festival, Nantes
« Ballads », Visual Art University, Madrid, Espagne
2013 / ju « The Flood Wall II », exp12, Berlin, Allemagne
/ ju Panorama 15, Studio Le Fresnoy, Tourcoing
/ mar « You I Landscape », Carré Rotondes, Luxembourg
2012 / jui « Pour l'instant - villa Pérochon », La bourse du travail, Arles

Éditions et catalogues d'expositions

2017 Catalogue Casa de Velazquez 2017, Anaïs Boudot par Léa Bismuth
2016 / fe *Unlocked*, Atopos
2015 / fe Guide de l'art contemporain en NPdC, éditions Smac
2013 / mar *You I Landscape*, catalogue, portfolio
2012 / jui Catalogue *Panorama 14*, éditions Le Fresnoy
« *Qu'avez vous fait de la photographie ?* », éditions Actes Sud
2011 / jui Carte blanche, Rencontres internationales de la photographie de Niort

Revue de presse - Publications (extraits)

2017 / ma Artpress2 #45 / *The Fresnoy effect, Proofing*, par Étienne Hatt
/ fe Télérama / *La galerie Binome se plie en huit*, par Gilles Renault
/ fe Libération / *L'Œil plié*, par Bénédicte Philippe
2016 / no Le Quotidien de l'Art #1172
2012 / jui *Infra-Mince #7*, éditions Actes Sud
2010 / jul Revue Semaine #243

Galerie Binome - biographie

Dédiée à la photographie contemporaine, la Galerie Binome a ouvert en 2010, dans le Marais à Paris. En parallèle d'une programmation annuelle d'expositions monographiques et collectives, elle participe au Mois de la Photo à Paris et expose régulièrement dans des foires internationales d'art contemporain et de photographie. Membre du Comité professionnel des galeries d'art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l'art et de la photographie, commissaires d'exposition, institutions privées et publiques. Elle ouvre sa programmation aux artistes émergents de l'art contemporain. La sélection s'oriente plus spécifiquement vers les arts visuels en quête de nouvelles formes en photographie. Venus d'horizons divers, de la photographie conceptuelle ou plasticienne, de la sculpture, de la performance, du dessin ou de l'écriture, les artistes explorent les frontières du médium et les supports. La définition du champ photographique, son étendue et ses limites, et la condition post-photographique sont au cœur des recherches menées par la galerie.

La Galerie Binome est dirigée par Valérie Cazin. Diplômée en droit privé, elle a exercé douze ans auprès d'Avocats à la Cour de cassation, se spécialisant en droit d'auteur. Après une formation en histoire visuelle et scénographie, elle fonde la Galerie Binome en 2010. Valérie Cazin participe régulièrement à des lectures de portfolios, workshops et jurys de concours en photographie. Depuis 2015, elle collabore avec Émilie Traverse, diplômée de l'ENSP d'Arles, et spécialisée dans le commissariat et la production d'expositions.

Artistes représenté.e.s

Mustapha Azeroual, Anaïs Boudot, Thibault Brunet, Laurent Cammal
Marie Clerel, Frédéric Delangle, Laurent Lafolie, Marc Lathuillère
Michel Le Belhomme, Jean-Louis Sarrans, Lisa Sartorio, Edouard Taufenbach
Jürgen Zwingel

Collections - acquisitions 2015 - 2017

Coll. d'Entreprise Neuflyze OBC, Laurent Lafolie, Marc Lathuillère /
FRAC Occitanie Montpellier, Thibault Brunet / FMAC Ville de Paris, Thibault Brunet
/ Musée français de la photographie, Thibault Brunet, Marc Lathuillère / Bibliothèque
nationale de France, Marc Lathuillère, Lisa Sartorio, Thomas Sauvin, Léa Habourdin
/ International center of photography New-York, Marc Garanger / Artothèque de Lyon,
Thibault Brunet, Lisa Sartorio / MACAAL (Maroc), Mustapha Azeroual
Coll. Marcel Burg (Strasbourg), Lisa Sartorio
Coll. Evelyne & Jacques Deret (Paris), Thibault Brunet, Lisa Sartorio
Coll. Viviane Esders (Paris), Thibault Brunet
Coll. Henri Seydoux (Paris), Thibault Brunet

Collaborations & partenariats 2015 - 2017

BnF, dans le cadre du parcours associé à l'exposition Paysages français, une aventure photographique / Photo-Forum Metz, workshop /
SPEOS, intervention module Photo Business / Fisheye hors-série, contributeur /
Variation Paris media art fair 2016, 17 / Eyes in Progress 2016-17, mentorat /
Rencontres d'Arles 2016, 17, Photo Folio Review / Mois de la Photo du grand Paris 2017 /
Fotofilmic 2017, membre du Jury / Une autre histoire de l'art, cycle de formation avec Bruno Dubreuil
2017-18 / Boutographies 2017, Président de jury / Collection Regard, Berlin et Goethe Institut, Paris /
LeBoudoir 2.0, intervenant, Rencontres d'Arles 2016 / The Eyes Magazine, contributeur /
Institut du monde arabe et Maison européenne de la photographie, exposition dans le parcours de la Biennale des photographes du monde arabe contemporain
2015, 17 / NEMO, Biennale internationale des arts numériques, exposition L'art et le numérique en résonance (3/3) : conséquences /
Artothèque de Lyon, exposition Créer c'est résister, Résonance de la Biennale de Lyon 2015 /
Maison de la photographie Robert Doisneau et Agence Révélateur, expositions Ex time & Out time de Frank Landron /
La Maison Molière, exposition Light Engram de Mustapha Azeroual pendant les Rencontres d'Arles 2015 /
CAC de Meymac, exposition L'arbre, le bois, la Forêt / Art[]collector, exposition Prix coup de cœur
Jeune Création / CNAP, aide à la publication / Verlhac éditions, édition digitale du livre Le jardin sans maître de Jean-Louis Sarrans /
Les Nuits Photographiques 2015, membre du Jury / Efest Paris, diplôme de 3^{ème} année, membre du Jury /
Festival Circulations, lectures de portfolios 2015, 16, 17 / Voies Off, lectures de portfolios 2015, 16, 17 /
La beauté sauvera le monde, Art Club / Barter, Paris Art club / Association France Inde Karnataka (FIK),
vente caritative d'art contemporain chez Piasa / Gens d'Images, Café Images / Sténoflex, initiation au Sténopé et au développement argentique

Foires 2015-17

Art Paris 2015, 16, 17, 18 / Paris Photo 2016, 17 / Approche 2017 / Unseen 2017 / Photo Basel 2016 Slick art fair 2015

Revue de presse - parutions récentes

SPBH, La Gazette Drouot, Libération, Le Journal des Arts, Unseen, France Culture-La Grande Table, Télérama Sortir, Fisheye, Le Monde, Diptyk, Le Quotidien de l'art, AMA, The Eyes, Gup, Télérama, Camera, Source, Mouvement, Polka, Grazia Maroc, Philosophie magazine, L'Express et L'Express Styles, La Croix, Lacritique.org, L'Œil de la photographie, parisArt, Christie's, Observatoire de l'art contemporain, Huffington Post, CNN ...

Actualités 2018

Spéculaire

du 16 mars au 5 mai 2018, Galerie Binome, Paris
solo show - Edouard Taufenbach
d'après la Collection Sébastien Lifshitz

Art Paris 2018, Un regard sur la scène française

du 5 au 8 avril 2018, Grand Palais, Paris
Mustapha Azeroual, Marie Clerel, Jean-Baptiste Rabichon
Lisa Sartorio, Edouard Taufenbach

Rendez-vous à Saint-Briac, parcours d'art contemporain

du 10 au 13 mai 2018, Saint-Briac (35)

Contacts

Directrice Valérie Cazin +33 6 16 41 45 10
valeriecazin@galeriebinome.com

Collaboratrice Émilie Traverse +33 6 83 54 79 27
emilietraverse@galeriebinome.com

Galerie Binome - www.galeriebinome.com

19 rue Charlemagne 75004 Paris
mardi - samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25



COMITÉ PROFESSIONNEL
DES GALERIES D'ART

Partenaires média :

